

Skip et Minus ne sont pas les seuls à bosser régulièrement, mais en gros les autres se contentent de petits boulots qui seront bientôt mécanisés. C'est déjà difficile de se faire embaucher pour un chevelu avec un anneau style corsaire dans l'oreille et sans spécialisation, à moins de tomber sur un employeur particulièrement coulant ou à court de main-d'œuvre; mais c'est quasiment impossible pour un motard sauvage, membre du gang le plus dangereux de tout le pays. Faute de formation ou d'apprentissage, les [Hell's] Angels n'ont en général ni diplômes, ni certificats, ni recommandations à présenter — hormis un casier judiciaire bien rempli et de sérieux talents en mécanique.

Alors, ils sont ce qu'ils sont, et ils font ce qu'ils font : mais pas par vague désir d'être acceptés dans un monde qui n'a jamais été le leur. D'instinct, ils ont parfaitement pigé leur situation. Ils sont en dehors du coup et ils le savent. Mais contrairement aux petits gauchos enragés, qui, avec un minimum d'efforts, trouveront quand même à se caser dans la société, le motard rebelle envisage l'avenir de l'œil désenchanté d'un homme précisément sans avenir. Dans un monde de plus en plus dominé par des spécialistes, des techniciens et des robots d'une incroyable complexité, les Hell's Angels seront toujours perdants. Et c'est bien ce qui les travaille. Mais au lieu de se soumettre comme des moutons à leur destin collectif, ils y ont trouvé une raison de se venger de la société responsable de cet état de fait. Ils ont voué leur vie à cette vendetta. Ils ne comptent rien y gagner, mais d'un autre côté, ils n'ont rien à y perdre.

Hunter S. Thompson, *Hell's Angels, L'étrange et terrible saga des gangs de motards hors-la-loi*, 1967 traduction française 2000, p84